

## Dernières lettres d'Alex AUVINET

*Le Mans, 27 mai 1943*

*Chère Maman,*

*Je viens ici te causer une grande peine, en t'annonçant que je vais être fusillé demain, mais tu peux au contraire être fière de ton fils qui tombe sous les balles fascistes, c'est à dire sous les balles des capitalistes.*

*Depuis que je devais partir pour l'Allemagne, j'étais rentré au parti communiste et plus particulièrement au groupe de Francs-Tireurs et Partisans, organisation qui consistait à faire des actes de sabotage contre l'armée allemande et contre les collaborateurs.*

*J'ai fait de mon mieux, mais malheureusement je me suis fait prendre trop vite le 5 mars au Mans, après avoir été dénoncé par un camarade, et je viens d'être condamné par le tribunal allemand à la peine de mort avec 13 camarades.*

*Ceci ne me fait pas de peine de mourir, et console toi maman chérie en te disant que c'est pour la bonne cause, pour délivrer le genre humain, que notre sang va couler.*

*Tu pourras marcher la tête haute en parlant de ton fils, et si après la guerre notre parti communiste vient au pouvoir, il sera fait quelque chose pour vous. Tu verras ça en prenant le journal Humanité qui reparaitra à ce moment, et tu réclamera ton dû en te disant la mère du Franc-Tireur Auvinet qui a lutté depuis le 13 octobre 42 au 5 mars 43*

*et qui a été pris au Mans. Je l'ai du reste signalé à Gaby qui lui fera le nécessaire de son côté.*

*Aussi courage petite mère, tu embrasseras bien ma grande sœur et Robert ainsi que leur petite Michelle. Qu'ils en fassent une petite fille instruite et intelligente. Je n'avais que sa photo et celle de mon bon papa dans mes affaires pour me rappeler ma famille, mais cela m'a été d'un grand réconfort. J'ai fait un paquet de mes affaires, que j'ai fait adresser à Gaby. Il y a mon portefeuille, ma montre et différentes choses. Gaby te les fera parvenir.*

*Comme je l'ai dit à Gaby, inutile de prévenir Grand-mère pour l'instant, elle le saura toujours assez vite, mais n'oublie pas tonton Francis, je compte sur toi pour ça. Comme je l'ai dit à Gaby, je serai probablement enterré dans la région du Mans. Si après la guerre il est possible de me faire transporter à Montaigu sans occasionner trop de frais, cela me ferait bien plaisir.*

*Il y a 2.910 francs qui vont probablement parvenir à Gaby : je lui ai dit qu'il les conserve à ces fins.*

*Je te fais parvenir la lettre par Gaby, car ton adresse que j'avais sur mon carnet est partie*

*Voilà la nuit qui entre dans ma cellule et je n'y vois plus. Il n'est pourtant que 7 heures. Dans 12 heures je ne serai probablement plus de ce monde, mais je ne regrette rien à la vie si ce n'est que vous tous que j'aime et que j'embrasse bien fort, ma petite sœur, Robert, Michelle, et toi maman chérie.*

*Je meurs pour que vive la France.*

*ALEX*

*Vive le parti communiste*

*Vive l'U.R.S.S.*

*Vive la France*

N.B. Alex sera fusillé seulement le 1er juin

à Gabriel Ripoché, son oncle de Rezé

(conserve cette lettre comme pièce à conviction)

Le Mans 27 mai 1943

*Voici la sentence prononcée : 13 inculpés, 13 condamnés à mort, il fallait guère attendre moins. Je crois que nous allons être fusillés demain ou Samedi. J'ai fait un paquet avec ma gabardine, mon costume, ma paire de brodequins, mon portefeuille vide, mais j'ai déposé 2.910 frs aux allemands qui les feront probablement parvenir; il y a aussi ma montre. Je te fais adresser tout ça à toi, tu prendras ce qui t'ira, le reste devrait aller au mari d'Odette qui est à peu près de ma taille, tu emploieras ma gabardine qui est aussi chez toi et tu récupéreras tout ce qui est chez Lili, tu en feras ce que tu voudras.*

*Je ne sais pas où l'on va être enterré, mais probablement au MANS ou aux environs; enfin l'on te préviendra et si par la suite je peux être amené à MONTAIGU cela me fera bien plaisir; enterrement sans prêtre évidemment. Tu pourras me reconnaître à ma chevalière en acier « inox » que j'ai au petit doigt de la main gauche et à mes dents en acier également. Il ne faudra pas toutefois que cela te cause des frais et tu te serviras pour cela de l'argent que tu vas probablement recevoir. J'ai également déposé trois mille francs chez René Boudagin qui tient un café sur la route des Sorinières après Ragon; tu iras les chercher avec Lili Sorin qui est connu là-bas, tu diras que tu es mon oncle, et que tu viens chercher ces trois mille francs, et tu leur expliqueras ce que je suis devenu. Voilà pour mes affaires.*

*Maintenant, pour la vengeance qui j'espère arrivera un jour, voici des noms qu'il ne faudra pas oublier : un nommé Louveau employé de la S.N.C.F. né au MANS, James Rogier de Bar-le-Duc, le fameux type qui s'était soi-disant évadé de la prison de Nantes en Février, un ancien camarade qui n'était autre qu'un policier et qui m'a donné à la police. J'ai été arrêté par la brigade mobile d'Angers par les policiers Savin - Baudry - Melgrani - Poupaert - Guichandu - Rivière et d'autres dont je ne me souviens pas du nom, tous des salauds, tout ceci tu n'auras qu'à le reporter en partie après la guerre pour le règlement des comptes.*

*Je mets dans la lettre deux autres lettres, une pour Maman, une autre pour Mr et Mme Martin de Montaigu, tu leur feras parvenir ; inutile de prévenir Grand'mère pour l'instant, elle l'apprendra toujours assez vite. Tu préviendras tous mes copains, Le Coïec Fernand - La Fruise et Lili et tous ceux que je pourrais oublier.*

*Si quelquefois après la guerre il y a des œuvres ou des secours pour les parents de francs-tireurs tombés pendant la guerre, tu voudras bien t'en occuper pour Maman, tout cela paraîtra sur « l'Humanité » et tu me rappelleras au parti comme le franc-tireur AUVINET qui a lutté depuis le 13 octobre 1942 au 5 mars 1943, date à laquelle je me suis fait prendre au Mans.*

*Je vous embrasse bien fort, et faites de la petite Mimi qui commence à être une grande fille une femme intelligente et instruite qui luttera dans la vie comme vous lutterez vous aussi, je l'espère, contre l'esclavage des capitalistes, contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Je vous embrasse tous et compte sur toi Gaby pour faire ce que je te demande.*

ALEX.

VIVE LE PARTI COMMUNISTE  
VIVE L'U.R.S.S.  
VIVE LA FRANCE